

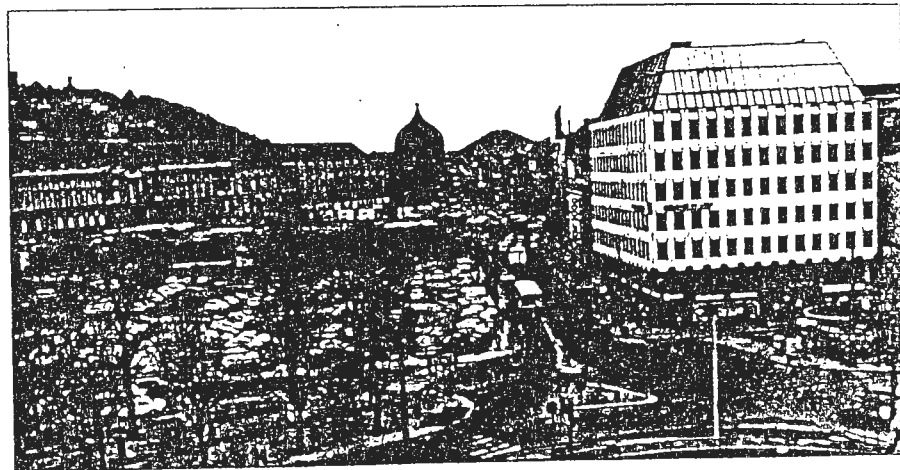
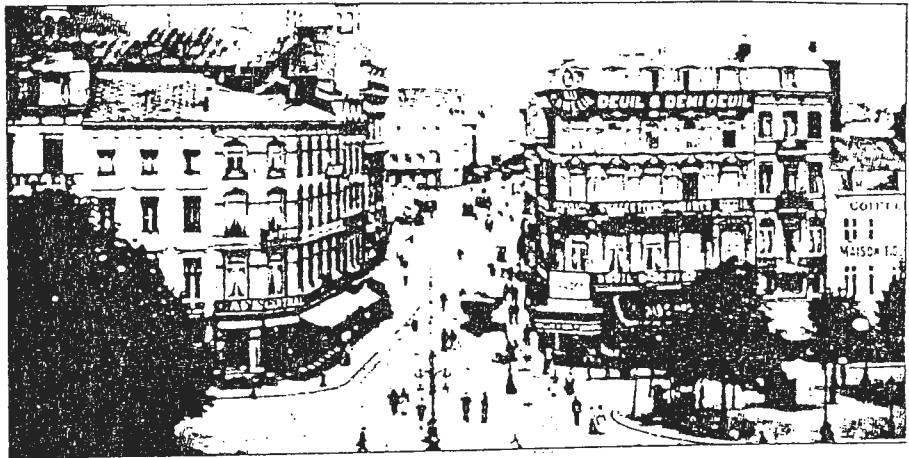
Environnement, finis 15 Spécial Liège

URBANISME A LIÈGE DEPUIS 1830

Du point de vue de l'environnement, on peut dire que les travaux d'urbanisme réalisés dans les années 1960-1970 à Liège ont été désastreux. La volonté des «lobbies autoroutiers» qui sévissent dans les ministères, et souvent appuyés par les équipes municipales, a créé des blessures urbaines qui ne pourront que mal cicatriser. A Liège, les exemples sont nombreux : le bas de la rue Saint-Laurent et, plus récemment, le bas de Cointe. En même temps, on a voulu que le corps urbain se prête mieux à l'écoulement du trafic automobile toujours grossissant. Les particularités de relief, à Liège, empêchent ce qui a été réalisé dans d'autres villes : un ring. La solution retenue, le passage des automobiles par les quais de Meuse et de Dérivation, a elle aussi été néfaste aux conditions de vie. Le rapport du citoyen avec son fleuve, élément essentiel de la qualité de vie, a été supprimé. Il ne reste plus à Liège que quelques quais non livrés à la circulation rapide.

Un autre point important : la construction en hauteur. Sans se prononcer sur la qualité esthétique des constructions verticales qui ont poussé un peu partout à Liège dès les années 1960, il faut souligner que cette «américanisation» a bouleversé les proportions d'une ville que des traditions bien ancrées avaient construite tout en longueur. Le relief, le site de Liège, un des plus beaux qui soient, donnaient à la ville un rythme architectural. Les promoteurs n'en n'ont pas tenu compte qui ont élevé ça et là des falaises de béton, pas plus d'ailleurs que l'autorité municipale qui a donné le triste exemple de la cité administrative.

L'exposition «Visages urbains de Liège depuis 1830» (*) retrace par la photographie les grandes lignes de ces transformations. Elle ne répond pas vraiment à une question qui mériterait un examen approfondi : les travaux d'urbanisme au XIX^e siècle, parfois considérables, ont-ils été aussi néfastes pour l'environnement que ceux du XX^e siècle ? Assurément pas si l'on considère l'aspect hygiénique de ces travaux : aux multiples bras d'eau qui parcouraient Liège, véritables égouts à ciel ouvert, on a substitué des boulevards larges et arborés. Des quartiers anciens à la trame serrée, et qui étaient insalubres, ont été remplacés par des rues droites et



aérées (rue Léopold, rue de la Cathédrale). Cependant, la plus value qui s'attacha à ces quartiers transformés expulsa automatiquement les couches populaires qui animaient ces quartiers. Il est difficile de trouver des traces de «lutes urbaines» au XIX^e siècle. Il ne faut en tout cas pas compter sur la presse, qui n'est que le reflet d'une bourgeoisie, parfois avancée ou éclairée, pour y déceler de telles traces. On peut cependant affirmer que les travaux réalisés au XIX^e siècle, inspirés du triple souci d'assainir la ville, de l'embellir, et de l'adapter à la circulation ont eu pour effet de rendre la ville plus agréable

aux classes aisées, et plus conforme à l'idée qu'elles s'en faisaient. Par contre les classes populaires étaient recasées çà et là, et coupées de leurs racines citadines. Ce n'est qu'après 1918 qu'une véritable politique de logement social se mettra en place. Au XIX^e siècle, ce sont le patronage et le paternalisme qui prévalent, avec des arrières pensées de moralisation des classes populaires. ■

P. FRANKIGNOULLE

(*) Exposition réalisée par l'a.s.b.l. - Homme et Ville -, qui présente une vue rétrospective graphique et photographique de Liège depuis 1830. Elle se tient jusqu'au 26 février en l'Ancienne Eglise Saint-André à Liège